

L'emploi, les jeunes et les idées vieillottes

Jean-Marie Harribey

18 octobre 2010

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2010/10/18/l-emploi-les-jeunes-et-les-idees-vieillottes>

Depuis l'entrée en scène des jeunes dans la bataille des retraites, les éditorialistes bien-pensants montent au front. Dominique Seux (France inter, 15 octobre), Éric Le Boucher (*Les Échos*, 15 octobre), Éric Fottorino (*Le Monde*, 16 octobre), tous s'acharnent à déconsidérer l'idée selon laquelle faire travailler les seniors plus longtemps empêcherait les jeunes d'entrer dans l'emploi : « factuellement faux » jurent-ils, à l'instar de D. Seux.

Ils arguent que le travail ne se partage pas, que c'est le travail des vieux qui créera le travail des jeunes. Ils invoquent le cas de pays « où les plus âgés sont les plus actifs que l'emploi des plus jeunes est le plus dynamique » (E. Fottorino).

On reconnaît là la billevesée entretenue à l'époque contre le passage aux 35 heures par le Medef, ainsi que par la droite lorsqu'elle revint au pouvoir et détricota progressivement la loi.

Que répondre à cela ?

Le fait que certains pays, par exemple dans les pays scandinaves jusqu'à une date récente, connaissent un taux d'activité des seniors plus élevé qu'en France et en même un temps un taux de chômage plus faible, notamment des jeunes, n'autorise pas à transformer une corrélation en causalité. Parce que cette coexistence peut être due à un troisième phénomène : une tendance de long terme de dynamique économique ou un climat de concertation sociale permettant de répartir les revenus de telle sorte que l'emploi se trouve favorisé.

E. Le Boucher croit trouver une « démonstration facile à faire » dans les travaux de Pierre Cahuc et André Zylberberg : en 1962, les 400 000 rapatriés d'Algérie n'ont pas créé de chômage malgré l'absence d'emplois correspondant disponibles, au contraire « ils ont créé des emplois ». L'éditorialiste oublie que l'économie française est à cette époque sur une dynamique de croissance très forte, capable d'absorber rapidement un afflux de main d'œuvre. Pas un instant, il ne se demande si intégrer 400 000 personnes dans un tel contexte n'est pas beaucoup plus simple que d'intégrer des chômeurs en nombre au moins dix fois plus élevé, et cela dans une situation de crise comme aujourd'hui.

Plus généralement, l'erreur de raisonnement commise par les économistes néolibéraux consiste à omettre un paramètre de l'équation de l'emploi : sur le long terme, on n'a pu créer des emplois pour absorber l'augmentation de la population active que parce que la durée du travail a diminué plus fortement que l'écart qui sépare l'évolution de la productivité horaire et celle de la production. Autrement dit, discourir sur une corrélation entre taux d'activité des seniors et volume global de l'emploi n'a strictement aucun sens, si on ne précise pas quelles sont les évolutions de la productivité horaire du travail et de la durée individuelle du travail qui ne peuvent être séparées de celles de l'activité et du volume d'emploi.

Conclusion : ce qui est faux, c'est l'affirmation péremptoire de « factuellement faux ».